

GAE MAISON

**SPÉCIAL
COULEURS**
26 pages
D'IDÉES, CONSEILS,
TENDANCES

**4 palettes
succès garanti**

Nouvelles
PEINTURES
Nouveau
DÉCOR
en 4 heures
CHRONO

Chez Paola Navone
LA CAMPAGNE À PARIS

Milan, notre top 30 design

Il fait beau dehors
MOBILIER & ÉCLAIRAGE

N° 04 / 0151 / MAI 2014 / 3,95



5 414298 120015



GN AUX MAINS D'ARGENT



Tournant le dos au high-tech et à la production de masse, de nombreux créateurs en reviennent à des techniques et procédés d'hier pour flirter avec l'artisanat. Inscrits dans leur époque, ils s'adressent à demain et font confiance à leurs mains pour donner vie à leurs idées. TEXTE: JEAN-MICHEL LECLERCO.

Le phénomène a le vent en poupe. Face à l'uniformisation industrielle et l'anonymat des grandes chaînes de production dans les pays à bas salaires naissent une demande et un besoin de choses produites selon des circuits courts. Chez nous, un label vient de naître: "Handmade in Belgium". Lancé par l'Unizo (union des entrepreneurs indépendants flamands), il ne recouvre que la Flandre et Bruxelles, mais son message est clair: les choses faites localement et à la main ont un petit truc en plus. Le succès de la récente "Journée de l'artisan", avec 80.000 visiteurs dans tout le pays, est tout aussi évocateur. "Artisanat", le mot souffre souvent d'un problème d'image. Beaucoup y associent des formes démodées, rustres ou maladroites: des sabots, du macramé et des cochonnailles... Oublions les clichés. Car en y regardant de près, on observe que les jeunes générations trouvent dans les métiers d'hier une manière de s'exprimer et de vivre leur époque. Le design n'y échappe pas. Menuiserie, ferronnerie, tissage, garnissage et céramique autorisent les langages actuels et personnels. Quatre témoignages pour illustrer ce retour inattendu...

De g. à dr.: une chaise restaurée par l'Atelier Biermann, une céramique 'PrickleS' de Nathalie Hendrickx, banc en bois et acier de l'Atelier Dubbeloo et coussins du collectif No More Twist.



“Le tissage, une technique millénaire que personne ne connaît”

NO MORE TWIST

Sans refuser les technologies, le trio de créatrices de textiles a trouvé dans le doigté du métier à tisser de quoi expérimenter et enrichir leur discipline.

Entre Liège et Bruxelles, Marie Béguin, Anne de Prémare et Michèle Populer créent des collections de textiles qu'elles déclinent en objets déco (coussins, plaids...). Si elles collaborent avec un tisserand et un atelier de confection, leur démarche découle d'un rapport très direct au métier à tisser donnant lieu à des formes et textures originales.

Anne de Prémare: Les ordinateurs nous sont nécessaires parce qu'on passe par des usines. Ils nous ouvrent en outre des possibilités extraordinaires, comme utiliser 3.000 fils indépendants. Mais nos recherches sont exécutées au métier manuel.

Marie Béguin: Par exemple j'ai développé des motifs "pixelisés" dont je savais qu'ils allaient apparaître physiquement du fait de l'entrecroisement des fils. Simulés à l'ordinateur, ces motifs ne seraient pas

apparus. C'est en faisant de nombreux essais chez moi que j'ai pu mettre la technique au point.

A trois, vous êtes facilement sur la même longueur d'onde?

Anne: On utilise nos différences. Marie dispose d'un grand savoir technique, elle sait ce qu'elle fait. Moi, je suis plus dans la couleur, le motif, le hasard. Je fais des tests avec le métier et il me donne des réponses.

Marie: Quant à Michèle, elle a d'autres couleurs, d'autres inspirations. Elle travaille plus avec le crayon et le dessin.

Comment est née l'envie de collaborer?

Marie: Nous avons étudié ensemble. Nos professeurs nous avaient parlé d'un atelier qui était à vendre. On s'est dit que ce serait bien de s'associer. Finalement, l'atelier n'a pas été vendu, mais l'idée de collaborer est restée.

Anne: A l'époque, j'étais rentrée à Paris, où tout est très individuel. Là, j'ai compris que ce serait beaucoup mieux d'avancer en groupe. Puis à Paris, il n'y avait pas ce regard sur le passé.

Le regard sur le passé, c'est important?

Anne: Oui, car le tissage, c'est tout un héritage

qu'il ne faut pas oublier. Ce qui est drôle, c'est qu'on cherche à maîtriser une technique millénaire que finalement personne ne connaît.

Marie: Même des gens du métier nous rangent volontiers du côté du stylisme ou nous imaginent avec des machines ancestrales à faire du tissu à 3 cm/heure

Le mot artisanat...

Anne: Je l'aime bien.

Marie: Moi, pas trop. J'ai peur que ça fasse "mamies" ou hobby, et non un métier.

Anne: C'est justement notre métier de montrer que ce n'est pas ça.

Votre métier, c'est créer du textile.

Marie: Même si j'ai étudié la peinture avant, c'est toujours ce que j'ai voulu faire. Je pensais l'apprendre via des formations, mais j'ai compris que c'était trop vaste. Qu'il fallait étudier sérieusement.

Anne: Moi, quand j'étais petite, je dessinais des robes mais n'en mettais pas. Quand lors de mes études aux Beaux-Arts, j'ai opté pour "textile & mode", j'ai vu que ce n'était pas la mode qui m'intéressait. J'aime le textile, son côté recherche et plus terrien.

NOMORETWIST.BE